

La Région

Rédaction, Administration, Publicité

Bureau :

22, Rue du Laboratoire, CHARLEROI

DE CHARLEROI

Abonnements : Pour la Ville, fr. 2.00
Par la Poste, fr. 3.00 Par mois

Journal Quotidien

ANNONCES :

Offres et demandes d'emplois, 2 lignes 0.50

Corps du journal la ligne 3 fr. - Faits-divers la ligne 2 fr.

Annonces judiciaires la ligne 1 fr.

Avis de Sociétés, la ligne 0.50 - Nécrologie la ligne 2 fr.

Pour la publicité et tout ce qui concerne le journal dans l'Agglomération bruxelloise, s'adresser à L'AGENCE BRUXELLOISE, 115, Boulevard Anspach (1^{er} étage), Bruxelles.

LA GUERRE

Communiqué allemand

Théâtre de la guerre à l'Ouest

16 août, 5 heures du soir.

Au Nord d'Amersweiler, Nord-Est de Dammerkirch, une attaque française s'effondra devant nos obstacles.

Théâtre de la guerre à l'Est

Groupe d'armées du général feld maréchal von Hindenburg :

Après des attaques victorieuses contre les positions avancées de Kowno, 1730 Russes, dont 7 officiers furent faits prisonniers. Le passage réussi de la Nursew conduisant à percer les lignes a parfaitement réussi.

La pression exercée en ce point, ainsi que le renouvellement sur tout le front, des attaques a provoqué la retraite de l'adversaire et l'évacuation de ses positions.

Nos troupes poursuivantes ont atteint les auteurs de Bransk. Plus de 5000 prisonniers tombèrent en nos mains. Devant Nowo Georgiewsk les défenseurs furent refoulés plus loin sur la ligne des forts.

Groupe d'armée du général feld maréchal prince Léopold de Bavière :

L'aile gauche parvint, dans la nuit, à conquérir le passage du Bug à l'Ouest de Drohiszyn. Après que le centre de l'aile droite, hier avant midi, eut conquis Losice et Miendrsyecz, l'ennemi tenta une nouvelle résistance dans le secteur de la Tocznaw et Klukowla entre Miendrsyecz et Biala. Il fut, aujourd'hui dans la matinée, à l'Est de Losice, ébranlé par une attaque de Landwehr Silésienne. La poursuite continue.

Groupe d'armée du Général feld Maréchal von Mackensen.

La poursuite est continuée, Biala et Slawatysze sont conquis. A l'Est de Mlodawa nos troupes avancent sur la rive orientale du Bug.

D'après le communiqué allemand d'hier 15 août, plus de 12000 Russes et 20 mitrailleuses avaient été pris au cours de la journée précédente.

Communiqué autrichien

Théâtre de la guerre à l'Est

Vienne, 15 août, officiel :

L'adversaire fit hier dans des positions préparées à l'avance à l'Ouest du Bug et sur tout le front, halte, et se prépara à la résistance.

Les armées coalisées l'attaquèrent et se frayèrent en de nombreux points un passage au travers des lignes ennemies.

Depuis ce matin, les Russes sont partout en pleine retraite.

Théâtre de la guerre austro-italienne

Sur le front Sud-Est il y a généralement croissance d'activité. En Görz notre artillerie lança quelques obus sur San Canziano ce qui provoqua de la part de l'adversaire l'évacuation de la localité ; plus loin, elle détruisit un grand camp italien près des Cormons.

Une faible tentative d'attaque près de Kedipuglia s'effondra dès son début.

Contre la tête de pont de Görz, les Italiens entretiennent une action d'artillerie d'intensité moyenne. Dans le secteur de Tolmein jusqu'au Krn, après une très forte préparation de l'artillerie, l'ennemi fit hier en force une attaque qui fut refoulée. Également dans le secteur de Plitsch et sur le front en Carinthie, les combats d'artillerie prennent du développement.

Au cours de la nuit, l'ennemi bombardait nos lignes au grand Pal, au Freikofel et au petit Pal de façon vigoureuse.

Une attaque tentée contre nos positions au petit Pal, vers minuit, s'effondra sous notre feu.

Dans la région frontière tyrolienne plusieurs attaques italiennes contre nos posi-

tions frontalières à l'Ouest du Kreuzberg, dans le secteur du Ratmandspitze, du Bachertal et de la Dreizinnenhutte furent repoussées.

Sur les plateaux de Lavaronne et Folgaria, notre artillerie lourde bombardait les ouvrages ennemis de Campo, Molon et Torara avec un visible succès.

Communiqué Turc

Constantinople, 13-14 (officiel). — Aux Dardanelles nous repoussâmes par une contre-attaque au Nord d'Ari-Burnu une action ennemie dirigée contre notre aile droite, dans la plaine d'Anasarta.

Nous y avons pris au cours de trois jours 8 mitrailleuses avec munitions, 5 furent immédiatement dirigées contre l'ennemi.

Nous refoulâmes l'ennemi jusqu'à quelques centaines de mètres de ses positions et firent quelques prisonniers dont un officier.

Notre artillerie dispersa par son feu efficace, le 13 août, dans la plaine d'Anasarta, un bataillon d'infanterie ennemie et l'obligea à une fuite précipitée dans la direction de Kemikiliman d'où les navires ennemis se sont retirés devant notre feu.

Près d'Ari-Burnu, nous bombardâmes un débarcadère et causâmes à l'ennemi de fortes pertes. Dans cette région nous fîmes également sombrer une chaloupe occupée par des soldats. Près de Siddul-Bahr, notre artillerie détruisit sur l'aile gauche une installation servant à lancer des bombes.

A la côte de Kum-Kale, nos batteries dispersèrent les contre-torpilleurs croisant devant le détroit. L'ennemi fit un usage fréquent de projectiles dum-dum au cours de cette journée.

Les avions ennemis jetèrent de nouveau, le 12 au soir et le 13 au matin, des bombes sur les hôpitaux d'Ari-Burnu portant l'insigne du croissant rouge. Neuf soldats furent blessés. Nous mentionnons avec regret de tels faits.

Sur le restant des fronts, rien d'important.

Communiqué français

Paris, 15 août (Officiel). — En Artois, au nord de Souchez, combats de pétards et de bombes pendant une partie de la nuit. En Argonne, l'ennemi entreprit le soir, dans le secteur Marie-Thérèse, une attaque sur toute l'étendue de ce front. Elle s'écroula sous notre feu avec de sensibles pertes pour l'adversaire.

Une nouvelle attaque allemande peu violente fut renouvelée à la fin de la nuit, mais aisément contenue. Sur le restant du front la nuit fut calme.

Sur l'Yser combats d'artillerie à Lombaertzyde, St-Georges, Boesinghe et Westen. En Artois, à l'est de la route vers Lille, nous détruisîmes par l'explosion de mines, les positions avancées de l'ennemi. Sur la ligne entre Monchy et Ransart, un magasin de munitions sauta au nord de Lussigny.

Nous bombardâmes les positions allemandes à la Tour Roland. Violente canonnade en Argonne dans le secteur Lahouette (forêt de Mortemare) près de la Tête à Bâche, à la frontière Lorraine, ainsi que dans les Vosges, près de la Chapelotte et La Fontenelle.

Aux Dardanelles

Communiqué officiel français :

Aux Dardanelles, des forces anglaises opérèrent avec succès leur débarquement dans le district de la Swabucht. Ils réalisèrent des progrès plus loin au Sud dans le secteur de Kapah-Tepen où ils réussirent après de violents combats à prendre pied sur les hauteurs du massif de Sarai-Bair, en faisant plus de 650 prisonniers et s'emparant de 9 mitrailleuses.

Les opérations se poursuivent en cet endroit et dans le Sud de la presqu'île toutes les tentatives turques pour percer nos lignes échouèrent. Nous réalismes le 7 août de légers progrès.

Depuis, les combats se bornent à des actions d'artillerie avec un avantage marqué pour nos batteries.

Communiqué russe

Péttersbourg, 15 août (officiel) — Dans la région de Riga il n'y eut pas le 13 août de changements notables.

Dans la direction de Jacobstadt, Dunabourg et Wilkomir l'ennemi tenta, par des contre-attaques, d'arrêter notre offensive, le combat dure encore.

Près de Kowno nos forces refoulèrent encore quatre attaques allemandes contre les positions à l'Ouest. Le combat d'artillerie continue toujours. Sur le front entre Narew et Bug pas de changements importants.

Le 13 août, les combats acharnés engagés dans la région au Sud-Ouest de Zjechanowez continuèrent. Près de Nowo-Georgiewsk, au cours de ces derniers jours, combats d'artillerie, escarmouches et combats d'avant-postes dans le segment extérieur.

Sur la rive gauche du Bug, les rencontres au Nord de Sjealez et près de Lukow prirent seules dans la nuit du 13 août un caractère opiniâtre.

Sur la rive droite du Bug, contre la Zlata Lipa et le Dniester, pas de changements.

Communiqué italien

Rome, 15 août (officiel). — Les combats en déca de la frontière de Cadore sont devenus plus violents. Dans la zone de Monte Piana, l'ennemi, en masse, soutenu par une nombreuse artillerie, a entrepris une attaque pour reconquérir les positions d'où il avait été chassé ; il fut repoussé avec de fortes pertes.

Dans le Sextentale, notre infanterie, pendant que l'artillerie continuait à battre en brèche les positions ennemies, a escaladé le sommet de l'Aberbacher Kanzel, peu au Sud de la pointe de l'Aberbach et s'y est retranchée.

Sur l'autre versant notre infanterie a occupé la bifurcation de routes en montagnes à l'ouest du sommet du Cengias.

A l'Isonzo notre artillerie a ouvert le feu contre les positions sises sur le versant du Flitsch. Une batterie ennemie bien dissimulée dans une cachette à mi-hauteur de Swinjak fut atteinte par notre feu. Sur le Karst, l'ennemi, au cours de la nuit du 13, lança de nombreuses fusées lumineuses au-dessus de nos positions sans toutefois entreprendre d'attaques.

Notre artillerie continue la destruction méthodique des tranchées ennemies.

Hier, les tranchées d'où l'adversaire empêchait l'occupation du bei Bussi furent détruites et ses défenseurs en fuite furent décimés par les schrapnels et une fusillade. Des avions ennemis survolaient ces jours-ci fréquemment dans la région de l'Isonzo où nos batteries de défense firent de contre-attaques. Ils se virent chaque fois obligés de se retirer grâce à un feu efficace.

LA GUERRE MARITIME

Constantinople, 15 août (officiel). — Un sous-marin allemand vient de submerger dans l'Égée, près de l'île Kos, un vapeur ennemi de 10.000 tonnes chargé de 3000 soldats, dont quelques-uns seulement furent sauvés. Le vapeur coula en quatre minutes.

London, 13 août. — D'après Lloyds le vapeur anglais « Jacona » (2969 t.) a été coulé.

London, 14 août. — Les vapeurs « Osprey » de Liverpool, « Cairo » de Glasgow, « Princess Caroline » (888 t.) et les vapeurs de pêche « Amethyst » et « Humphrey » furent

submergés. Les équipages ont été sauvés à l'exception de quatre hommes de la « Princess Caroline ».

Amsterdam, 14 août. — Le vapeur anglais « Gloria » (264 t.) a été coulé.

Copenhague, 14 août. — Politiken mande de Londres : Les sous-marins allemands développent une activité remarquable, toute une série de navires viennent d'être torpillés : un vapeur norvégien, une barque norvégienne, un vapeur anglais et sept vapeurs de pêche anglais.

London, 15 août. — La pêche anglaise a été réduite presque de la moitié, depuis janvier jusqu'à juillet.

A la frontière belgo-néerlandaise

Depuis quelque temps nous écrivons un collaborateur d'Amsterdam, les autorités militaires allemandes ont fermé la frontière de telle façon que le passage de contrebande ou de lettres interdites sera sinon impossible, très difficile de Belgique en Hollande. Tous les passages où il serait possible de franchir les limites territoriales sont entourés d'un grand réseau de fil de fer où circule un courant électrique. Quelques hollandais, la plupart du littoral de la Flandre, auxquels le Gouvernement allemand avait concédé l'autorisation de cultiver leurs biens dans le Nord de la Belgique, ont fréquemment été témoins des suites néfastes qu'entraîne la désobéissance aux édits promulgués.

L'Algemeen Handelsblad donne de ces obstacles, et de la situation nouvelle, créée par eux une description pratique.

La fermeture de la frontière au moyen des obstacles électriques est presque complètement terminée, elle a atteint Middelbourg en Flandre, et l'on s'occupe activement à en activer le dernier tronçon de la à Knocke.

Il n'y a pas seulement des soldats allemands qui travaillent à cet ouvrage, mais également des bourgeois de Knocke, qui y sont astreints et reçoivent un salaire de 5 fr. par jour. Au moyen d'un véhicule automobile géant, ils sont conduits chaque matin à la frontière.

La pose des fils se fait également au-dessus du canal entre ponts et écluses, mais à une hauteur telle qu'un bateau peut y circuler sans danger. Jusque maintenant, l'on semble ne pas encore se rendre compte des dangers offerts par ce système, car, fréquemment, il arrive que fraudeurs ou courriers sont victimes de leurs tentatives de franchir les fils. Il y a quelques jours, près de St-Laurens, un belge fut encore victime de son imprudence et foudroyé.

Il avait tenté de sauter au-dessus des fils mais fit une chute, entra en contact avec le courant ; le corps pendait, carbonisé, aux fils lorsqu'on le retira. Combien de personnes imprudentes seront encore victimes avant que l'on ne se rende définitivement compte qu'il n'y a pas à plaisanter avec ces obstacles.

Il est curieux de constater combien de chiens, chats, poules restent fixés aux fils. L'on conçoit aisément que les véritables fraudeurs du courrier professionnel ne se laissent pas influencer par le danger et qu'ils inventent les plus singuliers moyens pour y échapper. Quoiqu'il arrive parfois que l'un ou l'autre parvienne à franchir la frontière c'est là une exception et l'installation fonctionne.

Quand la pose du réseau sera complète, les moissons rentrées, il deviendra à peu près impossible de passer.

ECHOS

On mande de Nunspeet. — Hier eut lieu ici une cérémonie impressionnante, c'était les funérailles d'un sous-officier belge qui exerçait en qualité d'instituteur au refuge de Nunspeet et qui, peu de temps après son arrivée, tomba malade et mourut.

Le convoi était accompagné de la musique du camp d'internement d'Aldebroek, d'une délégation de militaires belges de ce camp où le décédé avait séjourné, et de nombreux petits écoliers belges.

Le cercueil était recouvert du drapeau national belge, et à l'entrée du cimetière les troupes hollandaises de surveillance rendirent les honneurs et tirèrent la salve d'usage renouvelée une seconde fois lorsque le corps fut descendu dans la fosse.

Un discours fut prononcé par un capitaine et un sous-officier de l'armée belge : ainsi que par un écolier au nom de tous ses petits camarades. Le capitaine commandant le camp de Nunspeet prononça pour finir une petite allocution.

Une foule nombreuse assistait aux obsèques.

Frankfort, 14 août. — Le Ministre des Finances anglais a mis à la disposition du gouvernement russe un nouveau crédit de 12 millions de livres sterling destiné aux besoins militaires, le montant en parviendra d'Amérique via Vladivostok. En suite de ces négociations financières le cours de change russe a baissé de 12 roubles.

Voir en 4^e page la suite des échos

Aux Ouvriers

Un peu partout dans notre industrielle région, couvent des menaces de grèves et ces bruits nous ont tous douloureusement émus. Dans ces durs moments, cette calamité imprévue va-t-elle encore s'abattre sur nous? N'avons-nous pas souffert assez déjà dans tout ce qui nous est cher?

C'est à mes amis ouvriers que j'écris ces lignes, à vous, peuple laborieux de nos cités splendides d'effort, car j'ai peur pour vous, peur de voir se préparer des jours plus sombres, peur surtout de vous voir mal agir en un temps où toutes les bonnes volontés sont nécessaires.

Je voudrais que nous puissions parler longuement entre nous. Aucune distance, aucun préjugé de castes ne nous séparent, je proviens comme vous de toute une ascendance laborieuse dont je m'enorgueillissais, et si les travaux manuels et ceux de la pensée sont différents, chacun d'eux comprend ses peines et tous concourent au même but : le bonheur de tous.

Ouvriers, mes frères, j'ai peur que vous n'agissiez mal en préparant maintenant la grève!

Si je ne discute pas le côté pratique de la question, j'espère que vous voudrez bien me pardonner. Je ne suis pas un grand savant en la matière, mais il me semble que les sociétés qui vous emploient, prendront à cœur d'accepter vos revendications, si elles sont fondées. Ce serait pour elles une malhonnêteté que de spéculer sur votre misère et de faire des bénéfices importants grâce au taux réduit des salaires. Ce serait là une honte qu'elles ne pourraient supporter, j'en suis sûr.

S'il n'en est pas ainsi, vous vous trouvez donc dans le cas de la plupart et vous avez sur beaucoup le privilège de pouvoir employer votre activité et d'assurer encore votre existence par votre travail. Sans doute votre vie est loin d'être luxueuse, elle est pauvre mais libre. Cela ne vaut-il pas mieux, mille fois, que d'abandonner son poste et de réclamer sa subsistance à l'assistance publique?

Fils d'une race forte, soyez forts! Ne vous laissez pas affaiblir dans l'inaction; si peu que rapporte votre dur labeur, il doit vous être cher et l'argent dont il vous est payé vous est plus précieux que celui qui vous serait gratuitement accordé par la charité.

Ouvriers, vous qui êtes la base de notre société actuelle, vous avez devant notre société future, de grands devoirs et de lourdes responsabilités. Vous serez dignes de l'espoir que nous mettons en vous.

Souvenez-vous qu'il n'est plus de classes ni de partis, d'humbles ni de puissants, qu'il ne reste plus que de pauvres hommes tremblant sous l'effroyable menace de l'Inconnu. Souvenez-vous que tous ceux-là ont juré de s'unir et de s'entraider loyalement.

Vous détenez dans vos bras robustes tout ce que notre pays conserve de vitalité. Comme les Vestales antiques, vous êtes les gardiens sacrés du feu et vous ne permettrez pas qu'il s'éteigne.

Ouvriers, vous n'abandonnez pas votre poste et vous reprendrez courage. Soyez certains que vous serez dignes ainsi de votre race, et que vous pourrez porter en vous la fierté d'avoir rempli, malgré la misère des mauvais jours, l'un des plus grands devoirs patriotiques.

Ouvriers, rappelez-vous que vous pouvez vous prévaloir de la plus magnifique noblesse du genre humain, de celle qui l'a conduite à son apogée, la noblesse de l'Effort. M. R.

Ça et là

EN TRAM

Quatre voyageurs se trouvaient hier dans un tram.

— Les Russes reculent; ils ont tort. A leur place, je prendrais l'offensive!... Les Français ont fait trois troupes à Arras, puis ils sont rentrés dans leurs positions sans y être forcés; moi, j'aurais continué la marche en avant!... On bombarde Ostende, Zeebrugge; à mon avis, c'est une erreur de tenter quelque chose par là. Il me semble qu'il serait préférable d'essayer de faire une trouée sur la Meuse!...

Ainsi parla d'abord un stratège en tram; un Monsieur du genre Beulemans wallon qui aurait dû être à la fois et Joffre et French et Albert 1^{er}. Il avait tellement impressionné les trois auditeurs, qu'un silence éloquent succéda à son discours péremptoire jusqu'à l'arrêt suivant...

Cependant, le tram s'ébranla de nouveau.

— Avez-vous lu *La Région*, avisa une grosse dame assise en face du Monsieur. Elle a annoncé que la Roumanie a signé un traité avec la quadruple alliance.

— Qu'est-ce qu'elle sait, *La Région*?... Et qu'est-ce que ça peut faire?... La Bulgarie s'unit à la Turquie; et la Bulgarie a gagné un tiers de territoire lors de la dernière guerre des Balkans!... On n'abattrait jamais l'Allemagne!...

Nouveau silence!... Nouvel arrêt!... Nouveau démarrage du convoi.

— Un ami, m'a dit, hasarda ensuite le troisième voyageur, que la Hollande est fermement décidée à entrer dans la danse.

— Avec qui?

— Avec nous, diable! affirma le troisième stratège avec un aplomb qui désarma le numéro un. C'est pour ce motif que les Anglais bombardent la côte belge!... Aussitôt celle-ci débarrassée ou dégagée, la Hollande déclare la guerre à l'Allemagne!...

Et le premier généralici (?) de renforcer:

— Si elle ne marche pas, on l'envahira; c'est certain! C'est la seule planche de salut. De cette façon, en un jour ou deux, les alliés demoliront l'usine Krupp à Essen... Dans deux mois la guerre est finie.

— Est-ce vrai, Monsieur, pose la dame prête à l'embrasser.

— Je vous le jure, Madame, j'en suis sûr absolument. On nous donnera le Grand Duché de Luxembourg et l'Allemagne jusqu'au Rhin.

Ainsi trois voyageurs devisaient, pendant que le quatrième transcrivait mots à mots pour ses lecteurs... ces propos oiseux de chaque jour.

LOTUS.

LE PAIN

Le Sous-Comité de Charleroi ne serait pas, paraît-il, responsable de l'état de choses que nous avons dénoncé dernièrement. La responsabilité en incomberait au Comité National qui a édicté des mesures très rigoureuses ce qui ne les empêche pas de n'être parfois nullement pratiques.

En effet, les membres d'une famille habitant sous le même toit reçoivent pour eux tous une seule carte de ravitaillement.

L'un d'entre eux devient-il chômeur, il peut prendre gratuitement son pain dans une boulangerie désignée par le Sous-Comité.

Contrairement à ce que nous avons dit, il n'y a pas qu'une seule et toujours même boulangerie, il y en a deux spécialement affectées pour la distribution de pain aux indigents.

Par le fait qu'une seule et unique carte est remise par famille, l'indigent force les siens à le suivre malgré eux chez la boulanger désignée par le Sous-Comité.

L'on voit ainsi des gens très éloignés d'une boulangerie du Faubourg devoir faire un trajet de plus d'une demi-heure pour se ravitailler.

Nepourrait-on faire remarquer au Comité National tous les ennuis créés par cette mesure.

Ne pourrait-on obvier à ces inconvénients en remettant au chômeur un bon lui permettant de prendre son pain chez son boulanger.

On contenterait ainsi tout le monde et il nous semble que cette décision bien simple à prendre mettrait fin à bien des difficultés.

N.-B. — Une constatation triste à faire et qui, celle-là, ne pourra être démentie, c'est que l'affreux mélange qui sous le nom de farine sert actuellement à faire du pain, devient de plus en plus infect.

Nous ne songerions nullement à réclamer si tous les Belges étaient mis sur le même pied. Mais alors qu'à Bruxelles on mange depuis le commencement de la guerre du pain blanc, que dans beaucoup de communes avoisinantes le pain est mangeable, il nous faut avouer qu'à Charleroi le fait de nous servir un pain pareil constitue un véritable scandale.

CHRONIQUE LOCALE

Pour le parc à pouyes. — La police des mœurs n'a pas eu de congé pour le 15 août; elle a dû écrouler à la permanence du Centre une nommée C... Rosalie, de la rue Turenne, en attendant la visite rue des Rivages.

Cette opération a été pratiquée lundi matin.

Photographie DETON-CORNAND

Réinstallation, 20, rue de la Montagne, Charleroi.

Une pendaison de pouye. — La nommée D... Flore, âgée de 20 ans, domiciliée à Jumet, s'est pendue dimanche dans la journée dans une cellule de la permanence du Centre, au moyen d'un mouchoir et d'une cordelière qu'elle s'était passée au cou, après les avoir attachés à un barreau de la fenêtre.

Heureusement l'agent Brognon, de permanence, faisant sa tournée, l'a découverte au moment où la strangulation allait avoir fait son œuvre; il n'eut que le temps d'arracher le mouchoir et de faire respirer de l'éther à la désespérée.

Une minute de plus c'était la mort. D... voulait en finir avec la vie parce qu'elle avait 8 jours de cellule à faire pour s'être disputée avec des consœurs au parc à pouyes.

Pour tous les connaisseurs la bière de chez Lejuste est reconnue la meilleure.

Les ivrognes. — Un nommé Demoucelle Adonai a été ramassé dimanche ivre mort sur la voie publique, rue de Montignies.

Il a été cuver sa boisson à l'amigo du Centre où il fut doté d'un procès-verbal.

Chicorée Trappistes Vincart

Agent: R. Rassart, rue du Fort, 43, Charleroi.

A la section de culture. — Dimanche, à 4 heures, a eu lieu à l'Ecole Frœbel du Nord, la quatrième conférence organisée par la section de culture. Les auditeurs étaient nombreux.

Ils sont sortis enchantés tant M. Buguin est parvenu à les intéresser en leur indiquant les travaux saisonniers au jardin, les conserves de légumes et de fruits à faire pour l'hiver. En un mot, conférence utile et pratique, dont nos chômeurs et même les particuliers plus aisés tireront sûrement profit. Ainsi que M. Mathurin l'a fait remarquer, le beurre est et deviendra de plus en plus à des prix inabordable; des conserves de fruits, de gelées et confitures seront du meilleur appoint. La saison des fruits bat son plein; elle est excellente au point de vue qualité et quantité; profitons-en. L'avenir sera aux prévoyants. Nous en reparlerons.

On réclame. — D'un de nos lecteurs:

Du matin au soir, rôdent à travers la ville et principalement aux carrefours importants, une bande de gosses, sales, dégoutants, allant pieds nus et demandant la charité aux passants. Ils sont rasants à l'extrême, vous suivant parfois sur toute une longueur de rue. De temps en temps, un monsieur ou une dame leur donne un sou, pas tant par charité que pour en être débarrassé. Il n'y a aucun plaisir à secourir ces moutards; dès qu'ils ont 5 ou 10 centimes, ils se paient une friandise ou l'autre; ce n'est cependant pas le moment et il serait plus sage de garder son argent pour acheter du pain.

En parlant de mendicité, il me semble avoir vu à Charleroi ou dans les environs des affiches « La Mendicité est interdite » et « L'Instruction obligatoire ». Ces affiches défendaient aux enfants de moins de 14 ou 15 ans de mendier dans la rue et obligeaient les parents d'envoyer leurs enfants à l'école sous peine d'amende ou d'emprisonnement.

Il est regrettable que ces arrêtés ne soient pas observés. Ne pourrait-on pas empêcher tout cela?

Vols. — Deux individus de Charleroi sont allés, il y a plusieurs jours, marauder des pommes à Bomerée. En revenant de leur escapade, ils furent rencontrés par un agent de police en tenue civile, sur la route de Mont-sur-Marchienne. Ce dernier constata qu'ils étaient porteurs d'un sac contenant 6 à 7 kilos de pommes.

L'agent leur ayant demandé de visiter le sac, ils prirent la fuite en promettant de lui casser la g...

Ces individus sont connus: ce sont les nommés D. et P. Une enquête est ouverte.

Une brute. — Contravention a été dressée, samedi dernier, à charge d'un nommé M. Fernand, domicilié route de Mons, camionneur au service de M. Capelle-Delot, de Marchienne, pour avoir battu

son cheval de toutes ses forces à coups de manche de fouet. Bravo!

Vol au marché. — Une femme nommée Patzweiler Hélène, de Montignies-sur-Sambre, âgée de 56 ans, fut délestée de son porte-monnaie vendredi dernier sur le marché de la Ville-Haute.

Elle a déclaré à la police qu'il contenait 1 billet belge de 20 fr., 4 pièces de 10 pfennings, 1 billet belge d'un fr., 0.50 en pièces de 5 centimes. Elle s'est aperçue du vol au moment de payer ses acquisitions.

Bagarre. — Dimanche soir, à la sortie des Variétés, une femme L. Marie s'est jetée brutalement sur Dethier Lucie, lui a porté des coups de poings et déchiré son jupon d'une valeur de 5 fr. 50. Procès-verbal a été dressé.

Triste. — L'agent de police Selvais, en civil, qui patrouillait dimanche soir, place de la Gare, a arrêté deux jeunes «pouyètes» presque deux enfants, en train de «raccrocher»?

Ces deux précoces postulantes pour le p...-à-p... s'appellent M. Jeanne et Palmyre, âgées respectivement de 15 ans 1/2 et 14 ans 1/2, domiciliées à Couillet.

Au moment où l'agent les appréhenda, elles se disposaient à accompagner deux hommes derrière la prison.

Conduites immédiatement au bureau où elles furent interrogées, elles ont avoué faire le «truc» (sic).

Les vols. — Des individus inconnus ont volé au préjudice des télégraphistes allemands occupés à la gare de la Ville-Haute un pot servant à faire du café d'une valeur de 6 francs et sept tasses, dont une valant 1 fr. 40.

Ces objets se trouvaient dans une dépendance de la gare dont la porte n'était pas fermée à clef.

Mauvaise idée, ou manque de précautions certes.

Charbonnage clandestin. — L'agent de police Godart a verbalisé samedi à charge de quatre habitants du Faubourg qui s'étaient associés pour fonder un charbonnage, sans avoir au préalable demandé une concession.

Ils avaient commencé l'exploitation dans un terrain situé sentier de l'Alouette, appartenant à M. Ryon, propriétaire, à Bruxelles.

Sur intervention de la police, ils ont arrêté les travaux et comblé les puits.

A propos d'alcool. — Des ordres de l'Administration communale très sévères ont été transmis à la police au sujet des débits d'alcool... On exige un contrôle rigoureux.

Les différents bureaux doivent faire connaître, pour le 10 septembre courant, le nombre de contraventions dressées.

Avis aux commerçants.

Succès. — M^{lle} Maria Ducat, de Charleroi, vient de terminer ses études d'institutrice Frœbel, avec grande distinction, à l'Ecole normale de Charleroi, dirigée par M^{me} Thibaut-Pepinster. Nos félicitations.

CHRONIQUE REGIONALE

Gilly. — **Extraction de houille illicite.** — Ainsi que nous l'avons déjà signalé à différentes reprises, de nombreux puits d'extraction de houille sont illégalement exploités par des mineurs.

M. le commissaire de police Leroy voulant en finir une bonne fois s'est rendu sur les lieux et a constaté que les puits avaient une quinzaine de mètres de profondeur. Des galeries y sont même aménagées et comme il y a au fond, assez bien d'acide carbonique dit «des sputeux» les ouvriers emploient des ventilateurs à main dit «diales». Ces exploitations sont une menace pour les propriétaires riverains, lesquels en cas de dégâts causés à leur immeuble, n'auront de ce chef, de recours envers personne.

De plus, dans l'intérêt de ces ouvriers, il est nécessaire que ce travail cesse, car il peut se produire des asphyxies qui seraient provoquées par les gaz délétères qui en émanent.

Photographie DETON-CORNAND

Réinstallation, 20, rue de la Montagne, Charleroi.

Montignies-sur-Sambre. — **Sus prise désagréable.** — M. Laurent Joseph, habitant le n° 100 de la Chaussée de Chatelaineau, s'était rendu pendant deux jours à Gougny. A sa rentrée, il trouva chez lui tout sens dessus dessous, le linge, la vaisselle, tout était pêle-mêle au milieu des places. D'après l'enquête de l'agent Binon, les voleurs ont escaladé le mur du jardin contigu à la maison et se sont introduits dans la cuisine par une petite fenêtre. Ils ont été dérangés. Après avoir retiré la tablette en marbre du lavabo, ils y ont enlevé: 4 pièces d'or de 10 francs, 1 billet 20 mark, 3 billets de 5 francs et des billets de 2 mark. Une partie de ceux-ci ont été retrouvés dans la cave, où les voleurs se sont probablement cachés un instant.

Les conférences horticoles. — Les trois causeries rendues obligatoires pour les chômeurs ont naturellement attirés un grand nombre d'auditeurs.

M. Frère y a d'ailleurs exposé clairement les travaux de culture d'arrière-saison.

Une nouvelle série de conférences est maintenant organisée par la Société horticulteur du Centre, président d'honneur M. O. Piérard, échevin. Elles ont pour sujet : Les conserves et les tailles de saison. La première se donnera dimanche prochain, à 3 heures, par M. Chalmagne, professeur, chez M. Jules Lamotte, rue de l'Eglise.

Petite cause, grands effets! — Deux enfants d'une huitaine d'années, Georges M. et Pierre L. jouaient samedi vers 3 heures, Chaussée de Chatelineau. Un différend surgit entre eux et ils s'empoignèrent. Jusque là rien de grave; mais un grand frère Jean M. 17 ans, voulut les séparer, ce qui fâcha beaucoup le père du petit Pierre L., au point qu'il prodigua au grand frère des coups de poings, de pieds et... l'étrangua à demi!... D'où, intervention d'un plus grand frère René M. 23 ans. Ce dernier brisa des vitres chez L.; celui-ci menaçait l'autre d'une barre de fer. Finalement la police s'en mêla et l'agent Binon narra tous ces faits dans un long procès-verbal. Et tout cela, parce que des enfants jouaient...

A l'ombre! — Munis d'un mandat d'amener les agents Reconnu et Penninck ont arrêté samedi, le nommé Joseph Det., de la rue Grimard, qui avait une peine de 3 mois à purger. Il a été emmené au château du Pont Tournant, dimanche matin.

Pour la Caissette du soldat — Dimanche, à l'église du Corbeau, le Cercle « Cocilia » de Marcinelle chantera une messe; une collecte se fera au profit de l'œuvre citée. A 2 h. des matchs de foot-ball se disputeront sur le terrain du Pays-Bas, dans le même but.

Châtelet. — A la Caissette du prisonnier. — Les caissettes composant le second envoi ont été confectionnées jeudi après-midi par les membres de l'œuvre. Voici la composition d'une caissette : un kilo de biscuits spéciaux pour prisonniers, une boîte de sardines, une livre de cassonade, un kilo de sucre scié, 200 grammes de chocolat; à cela s'ajoute un coli postal contenant tabac, cigares, cigarettes et une boule de savon de toilette. Le prix de revient du second envoi (caissette et coli postal) est d'environ fr. 7.50, tous frais compris.

Comme précédemment, c'est le commerce local qui a fourni les marchandises et l'agence de la Croix-Rouge s'est chargée de l'expédition.

Et maintenant, attendons les accusés de réception de nos concitoyens en exil.

Vaine pature. — Notre Place de l'hôtel de ville continue à se transformer. L'herbe pousse partout et est déjà arrivée à dépasser les pavés à certains endroits et le coup d'œil n'est pas très agréable. Les autorités sont cependant restées à leur poste et pourraient prendre les mesures imposées par la situation. Espérons toutefois qu'il aura suffi de signaler la chose dans nos colonnes.

Succès. — Nous apprenons avec plaisir que Mlle Besombe Rose, a réussi avec distinction son examen d'institutrice à l'Ecole Normale Froebel, de Charleroi.

Nous présentons à la lauréate nos plus chaleureuses félicitations.

Pont-de-Loup. — Grève. — Des bruits de grève, au charbonnage du Carabinier à Pont-de-Loup, circulaient à Châtelet. Des renseignements recueillis, il résulte que les ouvriers ont délégué chez le Directeur, des mandataires chargés de solliciter une augmentation de salaire.

La Direction les a reçus paternellement, leur expliqua sommairement les conditions dans lesquelles la société, au prix de grands sacrifices, fournissait au travail au plus grand nombre possible de chômeurs et leur promit une augmentation de salaire de 5 %. Les délégués refusèrent et le chômage fut décidé.

Nous apprenons que la plupart des chômeurs ont repris le travail.

Jumet. — Vol. — Il y a trois semaines, l'épouse Deconinck, demeurant rue de la Liberté, avait signalé à la police qu'on lui avait enlevé du fil de clôture à sa prairie située rue des Hamendes.

Ce jour-là, on avait remarqué Désiré F., rôdant autour de la dite prairie. Le fils de la préjudiciée eut l'idée d'aller voir le jardin F. et remarqua qu'il était clôturé en partie avec du fil identique à celui soustrait.

Après enquête, la police constata qu'en effet F. avait placé environ 48 à 50 mètres de fil de fer rond comme celui dont nous parlons plus haut. Or, F. prétend avoir acheté 25 m. de ce fil chez un négociant de Gilly, il y a de cela 2 ou 3 ans. Mais la police n'eut pas de peine à se convaincre qu'on voulait l'induire en erreur, attendu que le fil trouvé chez lui est à l'état neuf et la clôture Deconinck a été établie très récemment.

Procès-verbal a été dressé.

Coups et injures. — Hier, vers 7 heures du soir, l'épouse M..., demeurant place de Tongres, donnait la ration de pain à son fils qui allait travailler quand le mari, entrant, mit toute la famille à la porte en injurant tout le monde de vauriens et de tainéants. Il cria : « Si vous rentrez, je vous casse la tête à tous. Le fils, Jean-Baptiste, se présenta cependant; alors, le mari prit une chaise qu'il lança dans la direction de son fils qui fut atteint à la figure.

Plainte a été déposée à charge de ce chef de famille trop irascible.

Détournement. — J.-B. D..., demeurant rue Frison a vendu à la femme H... un pinson pour 3 fr. Le vendeur avait mis le pinson dans une cage qui devait lui être restituée. Mais H... s'y refusa énergiquement lui disant de plus qu'elle préférerait la briser que de la lui remettre.

Plainte a été déposée.

Maraudeur dénoncé. — A la suite d'une scène de coups survenue entre Bertha B. et son mari Théodore L., la belle-sœur de ce dernier vint déclarer à la police que celui-ci était l'auteur d'un maraudeur de pommes de terre commis chez Le-fèvre. La police informe.

Funérailles de Firmin Cherron. — Hier, à 10 h. du matin, au milieu d'un grand concours de monde, eurent lieu les funérailles de Firmin Cherron, la malheureuse victime de l'accident survenu aux Charbonnages du Grand Conty et Spinois.

Ham-sur-Heure. — Voleur tué. — Le voleur atteint par le coup de feu n'était pas de Mont-sur-Marchienne, comme nous le disions dans notre numéro de vendredi, mais bien de Haltre en Flandre où il était domicilié. C'est un nommé Van de Sompelle Gustave, 27 ans, il habitait chez Wilox, route de Mons à Dampremy. Il y a quelques jours ce dernier l'avait mis à la porte à cause de sa mauvaise conduite et il logeait lors de sa mort, route de Gosselies à Marchiennes.

Marchiennes. — On se plaint. — Plusieurs habitants du Quartier de la Providence, se plaignent de la malpropreté qui règne dans les différentes et populeuses impasses de ce quartier. Ils nous prient d'être leur interprète auprès de M. Qui-de-Droit pour qu'il soit porté remède à cette situation.

Dampremy. — Noyade. Dimanche, deux gamins se baignaient dans la mare où l'usine de la Providence verse les crasses de ses hauts-fourneaux. A un moment donné, les deux gosses sont disparus sous l'eau. On les a retirés aussitôt et ce n'est que grâce à un travail opiniâtre de frictions et de tractions rythmées de la langue, que les deux enfants furent rappelés à la vie.

Bouffloulx. — Recel. — Le 10 courant, la police a saisi à un appelé Widart Cyprien de Châtelet environ 300 k. de cuivre rouge consistant en anneaux de 15 mm. d'épaisseur, barres carrées de 35 mm. de côté, tuyaux écrasés et spatés, dont il n'a pas indiqué la provenance. Ce n'est que le lendemain qu'il a déclaré les avoir achetés à un appelé Englebert de Givet ou Vireux et les avoir payés 276 francs.

Vols au préjudice de l'Etat. — Le 14 courant, vers 6 heures du matin, l'attention de la police était attirée par un groupe de cinq individus, conduisant une charrette à bras. Trois de ces individus prirent la fuite, les deux autres furent appréhendés et firent connaître l'identité des trois fugitifs : ce sont cinq individus de Gilly et Montignies-sur-Sambre.

Dans la charrette la police découvrit 83 kilos de fils télégraphiques et téléphoniques, soustraits au préjudice de l'Etat, le long du chemin de fer, à Acoz, près de la Brasserie de M. de Dorlodot.

C'est le deuxième vol de ce genre qui est constaté cette semaine au même endroit.

Chronique de la Charité

D'une lauréate	fr. 0.50
A la suite d'une chanson de M. Léon Hiernaux, lors du concours du Quill'Club, chez M. Jules Pingaut, à Marcinelle	fr. 5.00
Le « Vase brisé », de Sully Prudhomme, récit par M ^{lles} M. R., A. R., J. B. et M. M.	fr. 1.00
Anonyme pour une adresse de prisonniers	0.50
Anonyme : une paire de bottines.	
Boxing-Palace : la traditionnelle collecte du dimanche rapporte pour mes pauvres	fr. 2.30
Reçu de M ^{lle} B... à la suite d'un superbe résultat	fr. 2.25

Les nombreux privilégiés de la fortune

la fière finesse de ses traits eût fait envie à un prince. Sa timidité même, exempte de gaucherie, était une séduction, et Mariotte la Basquaise, qui était une connaissance, avait lu dans le sombre azur de ses yeux tout un poème d'audacieuse candeur.

— Si vous avez besoin qu'on vous défende contre celui qui a parlé derrière cette porte, dit-il, au lieu de répondre aux dernières paroles de sa compagne, mon histoire vous importe peu et je n'ai pas besoin d'être payé : je suis prêt.

— Est-ce que vous le connaissez ? demanda vivement la Mariotte.

— Je crois le connaître, répliqua Flamberge ; ou je me trompe fort, ou c'est le chevalier de Grailly. Un éclair s'alluma dans les yeux de la Basquaise, mais elle secoua la tête et dit tout bas :

— Vous vous trompez fort, en effet : ce n'est pas le chevalier de Grailly.

Dans le regard franc du jeune homme, un doute vint se peindre qui ressemblait à de l'incrédulité.

— Tant pis, fit-il ; pourtant il ne m'eût point déçu de me trouver en présence de cet homme.

— Le chevalier de Grailly vous a causé quelque mal ? interrogea la Basquaise.

— A moi et à d'autres, que j'aime, répliqua Flamberge.

Et il ajouta d'une voix plus grave :

— Je le méprise.

Les longues paupières de la Basquaise se baissèrent et il y eut un silence. Quand elle rouvrit la bouche, ce fut pour dire à voix basse et avec des inflexions presque caressantes :

— Non pas tant pis, mais tant mieux ! ce que vous ferez pour moi, je veux que vous le fassiez seulement pour l'amour de moi.

Leurs yeux se rencontrèrent. Elle murmura en riant.

— J'attends l'histoire.

— Pauvre histoire, fit le jeune soldat, qui était tout rêveur. Autant que je puis compter le temps, je dois aller sur ma vingt-cinquième année. Je n'ai pas encore un an quand les éclaireurs du régiment de Rohan-Rohan me trouvèrent pendu par

Les Bières Wielemans

AGENT CONCESSIONNAIRE

Louis CORNÉLIS

Arrivages Journaliers — Livraison des commandes endéans les deux heures

SONT LES MEILLEURES

CHARLEROI

Bureaux et Magasins : Rue Habart, 18 MARCINELLE

qui peuvent se permettre d'amuses parties de quilles, de tennis, de cartes, etc., ne pourraient-ils pas de temps à autre penser que pendant qu'eux s'amuse il y en a tant d'autres qui souffrent, et ne pourraient-ils suivre l'excellent exemple qu'on leur donne plus haut et penser à mes pauvres.

Je suis certain, connaissant la charité proverbiale de mes concitoyens, qu'il suffira de ces quelques mots pour que les gros sous abondent à ma caisse. DJEAN.

Chronique des Tribunaux

L'Affaire Paternotte

Samedi 14 août dernier, immédiatement après le prononcé du jugement, les condamnés ont interjeté appel. C'est par avoué que le greffier a fait signer son pourvoi. Il ne s'était, en effet, pas présenté à l'audience.

Nous allons donc voir se renouveler devant la Cour, les débats qui ont passionné l'opinion publique dans l'arrondissement.

Conseils Communaux

GILLY

Séance du 14 août 1915

Sont présents : MM. Lambot, bourgmestre, Li-botte, Falise, Draily, Vandendriessche, échevins ; Auvray, Delmiche, Clercx, Faux, Sauvage, Mal-lonne, Jules Gilliaux, Gantier, Gobbe, Chausteur, Remy, Dofny, Meunier, conseillers ; Fromont, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 3 août est approuvé sans observation.

M. AUVRAY demande à M. le Bourgmestre qu'on laisse fonctionner l'éclairage public jusque 3 h. du matin et ce dans un but de favoriser la bonne ronde de nuit des patrouilles.

L'honorable membre demande de plus que la commission de l'instruction publique soit convoquée comme par le passé lorsqu'il y a des articles à l'ordre du jour concernant l'instruction publique.

M. DRAILY. — Lorsqu'il n'y a que des nominations à l'ordre du jour, jamais on n'a convoqué cette commission.

M. AUVRAY. — Je n'insiste pas sur cette question de nomination, mais dans les comptes et les budgets de l'instruction publique, la commission n'a-t-elle rien à voir ? Il y a aussi d'autres cas.

M. DRAILY. — Il y a eu antérieurement des réunions de commission, mais on n'était pas en nombre pour délibérer valablement.

M. LE BOURGMESTRE. — Je tiendrai la main à ce que l'éclairage public fonctionne jusque 3 heures du matin.

M. FALISE propose l'adoption du compte scolaire et du compte communal de l'exercice 1913.

Approuvé à l'unanimité.

Il en est de même pour le compte de 1913 du bureau de bienfaisance.

La section des finances propose de renouveler les taxes communales sur les chiens pour un délai indéterminé et pour les débits de boissons et de tabacs pour un terme de 5 ans en y introduisant pour le tabac une classe nouvelle à 25 francs ; il y aurait donc 4 classes.

Approuvé à l'unanimité.

La section émet un avis défavorable à l'adoption du compte de 1913 de la fabrique de l'église Ste-Marie.

Certains membres se sont abstenus parce qu'il n'y avait aucune pièce justificative.

Le Conseil ratifie cette décision par 11 voix contre 4 et 3 abstentions.

M. DELMICHE justifie son abstention pour les motifs invoqués plus haut.

M. CLERCX s'est abstenu parce que ces choses ne l'intéressent pas.

Il est émis un avis également défavorable à l'adoption du budget de 1915 de la même fabrique d'église.

M. Berger entre en séance.

Le budget de 1915 de la fabrique de l'église St-Remy est approuvé à l'unanimité, après avoir subi quelques changements, tels que suppression du poste prévu pour procession et frais de missionnaires.

Sans discussion, le projet définitif de chemin d'accès du cimetière est approuvé.

A huis-clos, le Conseil accepte la démission de Madame Massart-Richir, comme sous-institutrice primaire.

M. Gilson, instituteur, est mis en disponibilité avec traitement d'attente.

Madame Colonval et Mlle Bodeaux sont nommées institutrices à titre définitif et Mlle Berger à titre provisoire.

La place de fontainier est créée et M. Falise en est nommé le titulaire.

SPORTS

Jeu de Balle

GILLY. — A la suite du concours du Dimanche 8 août, la partie de Gilly (Colson, Gilson, Schmidt, Frère et Dailly) a versé une somme de 131 fr. 25, au profit des prisonniers de guerre de la Commune se trouvant en Allemagne.

Le Comité de Secours exprime sa plus vive reconnaissance aux sympathiques et généreux joueurs qui, en ces temps de misère, consacrent leurs talents à adoucir les souffrances de leurs frères exilés.

GOSELIES (Calvaire). — Dimanche 22 août, à 1 heure précise, grande lutte à la pelote. Cette lutte a lieu entre les deux joueurs du Centre, Dubuisson G. de Manage, Hannecart R. de Bellecourt contre Declercq G. et Michaux G. de Gosselies.

La recette sera versée au profit de la Caissette des Prisonniers.

Foot Ball

Dimanche dernier 15 août se rencontraient sur leur terrain situé à Montigny-le-Tilleul. L'Etoile du Nord II (Marchienne) et Mont-sur-Marchienne-Haies (Yser-Club). Le match s'est terminé par la victoire de Marchienne par 11 goals à 0. La troisième équipe de l'Etoile du Nord remporta aussi une victoire sur l'Association Marchienneoise par 1 but à 0.

LIQUEURS FINES

VAN HERCK

MAISON DE CONFIANCE

20, Rue de Marchiennes

Spécialités : Crème de Cassis pur fruit

Quinquina véritable à base de vin de 1^{re} qualité

— Amer spécial à l'eau — 366

Feuilleton de « LA RÉGION » N° 9

Flamberge au Vent

PREMIÈRE PARTIE

Mariotte de la Basquaise

— J'ai mon histoire, moi aussi, et peut-être vous la dirai-je. Contez-moi la vôtre d'abord. Si j'ai trouvé, comme je le crois, le cœur vaillant et fidèle que je cherche, votre bonheur est à la pointe de votre épée.

V

GASTON-LA-FLAMBERGE

C'étaient, en vérité, deux belles créatures. L'émotion de la Basquaise, qui était sincère et profonde, la faisait plus charmante, et quant à Flamberge, dont nous n'avons pas encore esquissé le portrait, son costume de guerre, désemparé qu'il était, ne pouvait lui enlever sa grande mine. Il y a haillons et haillons. Les résidus de nos habits noirs font honte et pitié, mais les débris même de l'uniforme d'un soldat gardent de la noblesse et tentent le pinceau des peintres.

Flamberge margé sa défroque, n'éveillait aucunement l'idée de ce que nous nommons un pauvre. Il faisait contraste par son apparence avec les richesses qui l'entouraient, mais ce contraste ne choquait point. Il se tenait d'ailleurs si droit sous sa misère qu'il en était en quelque sorte paré. Une vraie grande dame de ce temps l'eût regardé sans plus de répugnance que Mariotte la Basquaise.

Mais si on l'isolait de son costume, c'était bien autre chose. Sa taille haute et dégagée donnait à chacun de ses mouvements une grâce naturelle, et

les pieds à une épée fichée dans un arbre, au-dessus des corps morts de mon père et de ma mère.

La Basquaise eut un mouvement d'horreur. Flamberge avait dit cette terrible phrase simplement et froidement.

— Les Espagnols en usent souvent ainsi, poursuivait-il. C'était pendant la campagne du Roussillon où M. le maréchal de Schomberg menait les Français ; la chose eut lieu non loin de Perpignan. Je n'ai jamais pu savoir le nom de mes parents, qu'on enterra tous deux côte à côte sous le chêne, mais l'épée, la voilà. Je la garde : c'est mon seul héritage.

Il frappa sur le fourreau de sa rapière que la Basquaise examinait curieusement.

— Je pense, continua Flamberge que mon père pouvait être gentilhomme, car vous le voyez bien, madame, c'est là l'épée d'un gentilhomme. Elle vaut quelque chose, dit-on ; j'ai eu faim et soif plus d'une fois, grand faim et grand soif, comme ce soir, par exemple ; j'ai pensé à mourir, à voler, que sais-je ? mais je n'ai jamais eu l'idée de vendre l'épée de mon père.

Sa tête s'était relevée à son insu. La Mariotte dit tout bas :

— Je suis belle, mais vous êtes plus beau.

— Les assassins de mes parents étaient des Espagnols, reprit Flamberge, mais il y avait parmi eux un Français, un traître à son pays, dont je ne sus point alors le nom. Je l'ai beaucoup cherché depuis ; peut-être que je le trouverai. Les soldats de Rohan me mirent dans une hotte et m'emportèrent. C'était en l'an 1636. La guerre dura encore deux ans, puis le régiment fut licencié, et, comme on ne pouvait pas me partager, celui qui m'aimait le mieux m'emmena par la main. Il avait une longue route à faire, presque toute la France à traverser, il était de Paris et s'appelait Jean-Pierre. Ils m'élevèrent, lui et sa bonne femme, avec leur travail d'artisans. Ils me nommaient Gaston, parce que, la-bas, sous le chêne, on avait trouvé ce nom brodé au fond de mon chaperon. Ils me traitaient tout comme leur propre enfant, mon petit frère Janot, qui avait quelques mois de moins que moi. Je les ai bien

pleurés. Ils moururent tout jeunes. Jean-Pierre qui avait fait la guerre, disait que l'air lui manquait dans sa cellule étroite de la rue de la Tixanderie ; car leur métier à tous deux était de faire de la toile, et sa femme travaillait double pour donner du pain à Janot et à moi. Janot était aussi frêle et aussi petit que moi j'étais grand et fort ; mais il avait du cœur, et moi je n'osais jamais me battre.

— Vous ! un poltron ! s'écria la Mariotte.

— Je ne sais si j'étais un poltron ; en tout cas, cela m'a un peu passé plus tard ; mais je n'osais pas en ce temps, et l'idée de frapper me révoltait le cœur. Janot me défendait, et les enfants du quartier se moquaient de moi, disant que j'avais été trouvé pendu à une épée, mais que je ne saurais jamais porter qu'une quenouille. On m'avait d'abord appelé Gaston-la-Flamberge, en souvenir de l'épée ; on s'habitua à me nommer Gaston-la-Quenouille. J'ai porté ce nom-là plus longtemps que l'autre. Ce fut seulement quand je devins soldat qu'on recommença à m'appeler Flamberge, parce que ma lame sortait volontiers du fourreau et que j'allais où l'on voulait, quoique l'idée d'enfoncer mon arme dans le corps d'un homme me fit frissonner jusqu'à la moëlle de mes os. J'ai passé plus d'une fois à travers des carrés espagnols, assommant de droite et de gauche, et n'ayant de sang qu'à la poignée de ma rapière. A la pointe, jamais.

Quand les bonnes gens furent morts, Janot et moi nous restâmes tout seuls. Il était trop petit pour être soldat. Je me vendis pour six pistoles à un sergent racoleur du régiment de Vivonne ; je donnai l'argent à Janot, et je m'en allai à mon tour faire la guerre aux Espagnols. Je fis la guerre pendant six ans, en Champagne, en Lorraine et en Flandre, selon le sort. Quand j'avais du butin, je l'envoyais à mon frère Janot, que je croyais apprenti chez un tisserand, cousin de son père. L'argent arrivait quelquefois ; mais le plus souvent on le buvait en route, et, d'ailleurs, mon petit frère Janot n'était plus chez le tisserand.

(A suivre)

PAUL FÉVAL.

ECHOS

Paris, 15 août. — Le Conseil des ministres, sous la présidence de M. Poincaré, a décidé un nouveau crédit de dix milliards de francs.

Londres, 14 août. — Le *Berlinske Telende* apprend de Londres que l'opinion générale est que la solution est imminente dans les Balkans. La Bulgarie tient la clef du dénouement, si elle se joint à la Quadruplice, les Dardanelles et Constantinople tomberont vite. La Bulgarie exige pourtant de l'Entente, comme compensations, la cession de toute la Macédoine linguistique bulgare.

Frontière hollandaise. — A la Maison Blanche, on dément que le Président soit en confidence avec les projets des cardinaux américains, ayant pour but de provoquer, de concert avec d'autres cardinaux, une réunion en Suisse pour discuter les possibilités de paix.

Londres, 14 août. — D'après une information de St-Petersbourg, le Président de la Douma aurait prié télégraphiquement le Grand Duc Nicolas, d'annuler l'ordre du Chef d'Etat-Major du district militaire de Kiev, interdisant la publication des discours prononcés par les membres de l'opposition à la Douma.

Paris, 15 août. — D'après ce que publie le *Petit Parisien*, des députés du parti socialiste unifié ont déposé un projet de loi d'après lequel tous les établissements industriels et travaux d'exploitation seraient mis à la disposition du gouvernement. Le projet comporte d'élever la fabrication du matériel de guerre à son summum d'intensité, tout en réduisant les prix de fabrication. En outre, le recrutement et l'affectation des ouvriers dans les usines subiraient une modification.

Lyon, 15 août. — Le *Progrès* informe de Paris que des Membres du Parti du Travail anglais sont arrivés investis d'une mission pour la bonne fédération générale du travail.

L'ingénieur italien Guarini, prétend avoir inventé un dispositif avec lequel on peut changer la direction d'une torpille, et même la faire exploser avant qu'elle n'ait atteint le navire sur lequel elle est dirigée.

Francfort, 15 août. — La *Frank Ity* mande de Bucharest selon une information de Salonique que dans les cercles politiques l'on s'attend à ce que la flotte alliée de la Méditerranée bloque le littoral grec. En Grèce l'on prend en prévision de cette mesure les dispositions nécessaires pour assurer le ravitaillement du pays par la Bulgarie et la Roumanie.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers de Godarville

MM. les actionnaires sont convoqués à l'assemblée générale ordinaire qui aura lieu, le vendredi 10 septembre 1915, à 2 heures de relevée, au Siège social de la Société, à Godarville.

Ordre du Jour :

- 1° Rapport du Conseil d'Administration.
- 2° Rapport du Commissaire.
- 3° Approbation du Bilan au 31 mai 1915.
- 4° Décharge à donner aux Administrateurs et Commissaires.

375

Ville de Fleurus

Pensionnat de l'Ecole moyenne de l'Etat, pour garçons. Situation agréable. Vie de famille.

Reprise des cours le 15 septembre. Pour renseignements, s'adresser au Directeur, M. Vanden Eynde-Leumans.

Le sieur Sunt, mineur, domicilié à Dampremy, rue du Progrès, n° 98, déclare ne plus reconnaître les dettes qu'a pu ou pourrait contracter son épouse DEPREZ Joséphine, celle-ci ayant quitté le domicile conjugal.

Le 15 août 1915. SUNT JEAN.

Vente et achat de

SACS

vides en tous genres

Fil - Ficelles - Cordes - Etc.

Ecrire A. M., Bureau de "La Région",

Sacs, Cordages, Ficelles

Articles de pêche, Cages, Filets, Lacets pour grives

O. PÉON, Ingénieur-agricole
18, RUE DE L'ECLUSE, CHARLEROI 368

Offres et demandes d'emploi

La Feuille d'Annonces demande courtiers pour Charleroi et environs. 30 % de com. S'adr. à M. Rels, 19, rue Dissé, Bruxelles. 374

Ventes et Locations

Jolies petites maisons à louer pour rentier, rue Léon Bernus, 23 et rue Huart Chapel, 35. Prix modéré.

La maison coin des rues Bernus et Huart Chapel, n° 25 est à louer : convient à tout commerce. 373

Belle maison de commerce, à louer, rue de la station, 20, à Chatelaineau, près de la gare, s'adres. 108, chaussée de La Hulpe, Bruxelles.

Maison très confortable à louer, 6, rue d'Assaut, à Charleroi, meublée ou non meublée, deux sortes d'eau, gaz et électricité. Prix modéré. S'adresser 11, rue du Ravin. 349

Belle habitation à louer de suite Boulevard Audent, 48, près du palais. Faire offres par écrit au bureau du journal, initiales B. P.

Camille BERTINCHAMPS

PLOMBIER-ZINGUEUR

Chaussée de Charleroi, 22, MONTIGNIES-SUR-SAMBRE

Installation pour le débit des bières. Réparations des appareils à acide carbonique, pompes, etc.

Annonces diverses

Perdu trajet Vittrival-Châtelet-Charleroi-Jumet, portefeuille toile brune, contenant billets de banque et coupons d'intérêts. Bonne récompense à qui le remettra bureau de La Région. 359

On désire acheter d'oc. un sac argent. Remet. offre par écrit à J. A. Bur. de La Région. 352

Bon vélo à vendre 50 fr. — 31, rue Spinois, Montigny (Neuville). 371

On désire acheter des vieux pavés quelconques et de vieilles billes de chemin de fer. Prendre adresse bureau du journal. 377

Perdu dimanche 15 août, à Couillet-Queue, un bracelet en or. — Rap. contre récompense « Cascade », Lovervall. 372

On demande à racheter gites et voliges 4/4, écr. bur. du journal, A. G., 18. 385

A vendre superbe Malinois, chien de garde hors ligne.

On demande à acheter d'occasion un Hache Paille. S'adresser bureau de La Région.

A vendre un chien Malinois. S'adr. bureau du journal. 337

Suis acheteur grandes quantités sacs d'occasion environ 50x90. S'adr. René Bonehill, Roux. 335

A vendre, chien de chasse, braque St-Germain, excellent sous tout rapport. Ecrire L. X., bureau de La Région.

Châtelet. — Commerce de pâtisserie à remettre cause de décès, très bien achalandé, bonne situation. Prendre adresse au bureau de La Région. 262

A vendre tout attelée une petite voiture caout., 2 ponettes grises et bails, s'attellent seules et à 2, se montent pour enfants.

On demande d'occasion bicyclette de dame. S'ad. bureau du journal.

CULTURE DE GRAINES

Potagères, Fourragères et de Fleurs
— Graines pour oiseaux, volailles, etc. —

O. PÉON, INGÉNIEUR-AGRICOLE
18, RUE DE L'ECLUSE, CHARLEROI
Gros et Détail 367

Margarines = Gros

EN VENTE CHEZ

— Joseph LEGAT-FRANCO —

Rue Sohier, 27

JUMET

BOIS

Stock de voliges sapin, pour emballage à liquider en 4/4 sur 4 bouts (de 1^m50 à 2^m75 de longueur); 4/4 sur 4 languettes par assortiment; 24/25 m/m sur 5 par assortiment; 6/4 sur 4 et 6 idem. et 1/2 sur 2 1/2 idem.

DURANT Frères

Chaussée de Fleurus, 216, GILLY
Où on peut voir les marchandises

Maison de Confiance et de Premier Ordre — Fondée en 1889



GONZE OPTICIEN
Spécialiste

12, Rue Puissant, CHARLEROI

Entreprises de voiturages

Chevaux, camions, breacks pour excursions avec conducteurs

PRIX MODÉRÉS

PRIX MODÉRÉS

S'adresser à la Société Coopérative

Les Ouvriers Réunis
CHARLEROI

Emile STAQUET

Boulevard Audent, 130, Charleroi

CHARBONS EN GROS

Gras - Demi-Gras - Spécialité d'anthracites

Service à domicile par 1500 kilos minimum. Marchandise rendue en ville et faubourgs, avec mise en cave.

Paiement comptant - Poids garantis - Livraison rapide

Bois de houillères et bois à brûler.

Matériaux de construction

Ciments -- Chaux -- Sables -- Pierrailles

Pour vos besoins en Bois et Matériaux de Couverture

adressez-vous à **Victor ANDRÉ**

NÉGOCIANT EN BOIS — SCIERIE ET RABOTERIE A VAPEUR

Marchienne-au-Pont

Toujours en stock quantités considérables de bois d'ébénisterie, de menuiserie et de modelage.



Assortiments importants de BOIS DE CONSTRUCTION des meilleures productions de SUÈDE et de FINLANDE.

Ardoises Eternit. — Ardoises d'Angers, à clouer et à crochets. Tuiles rouges et vernies, ordinaires et à double emboîtement.

Neurasthéniques !

= DEBOUT ! =

VOICI LE SALUT

Les Poudres merveilleuses de la Croix Blanche soulagent immédiatement et guérissent sûrement TOUTES LES MALADIES NERVEUSES : ÉPOQUES DOULOUREUSES, MAL DE TÊTE, MIGRAINE, NÉURALGIE, LA RAGE DES DENTS : vertiges, insomnie, palpitations ; — le rhumatisme, la sciaticque, le lumbago, etc.

SANS DANGER POUR LA SANTÉ

En vente dans toutes les Pharmacies au prix de fr. 1.25 la boîte ; fr. 3.25 les 3 boîtes ou la triple boîte ; fr. 6.25 les 6 boîtes ou la sextuple boîte.

MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS

Dépôt : PHARMACIE FÉDÉRALE

M. René GAILLOT, Charleroi 254

Stock important de :

COGNACS français (importés)

Apéritifs français "Cassagnas", marque déposée

Vins de CHAMPAGNE ordinaires et de marques



Vins blancs Bordeaux Bourgogne vieux en bout.

Fourniture par panier assortis

GROS

DEMI-GROS

Maison L. MARSIGNY-ZICOT

Marcelle-Charleroi

Linge économique et imperméable en caoutchouc.

COLS - PLASTRONS - MANCHETTES

AU PARA, 21, Rue de France, 21, CHARLEROI

La Double-Sterk

est une BIÈRE saine, digestive, fortifiante recommandée par les sommités médicales.

La Double-Sterk est sans rivale

Dépôt : Rue du Pa, Couillet

Editeur : CAMILLE PESTIAUX, Charleroi.

Le "FORTIFIANT", Cusenier

Vin tonique et apéritif au Quinquina -- Dans tous les CAFÉS

Ed. VISSOUL, Produits CUSENIER, 27, Rue d'Assaut, Charleroi